



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 22 SEPTEMBRE 1908

82ème Année

LE 38e ANNIVERSAIRE

DE BAZEILLES

Aux Dernières Cartouches—Les portraits du général Lebrun et du colonel Lebrun—Les cérémonies

Bazeilles, 6 septembre.

Une fois de plus me voici dans ce coin de terre française, où les héros tombés il y a trente huit ans demeurent plus que jamais dans le silence de leurs ossements et la mélancolie des choses qui revivent, des éloquentes conseillers de patriotisme. Ils nous crient de ne pas oublier. Sans doute, les frondeurs ont reverdi, les molesons fécondés ont doré, les prairies verdoyantes ont effacé les traces du sang qu'elles ont bu, et la Meuse a repris son cours pacifique dans la plaine. Mais les coeurs gardent vivace le souvenir, et la pensée incessante des pèlerins des Dernières Cartouches en est l'éclatante démonstration.

Aussi bien, mon premier acte, en arrivant ce matin à Bazeilles, a-t-il été un hommage à deux soldats et il m'a été particulièrement agréable de le remplir au nom du directeur de "Gaulois". Le lieutenant Lebrun, obéissant à une pensée de pitié filiale et de légitime fierté, s'est souvent que les siens furent à la peine et a bien voulu offrir à la maison des Dernières Cartouches deux photographes : l'un du général Lebrun qui commandait en chef, en 1870, le 12e corps d'armée à Sedan-Bazeilles ; l'autre, celle de son père, qui commandait comme colonel, à Saint-Privat et à Gravelotte, le 12e d'infanterie, et qui fut surnommé le Brave. Le colonel Lebrun, promu commandeur de la Légion d'honneur après Gravelotte et Saint-Privat, reçut les étoiles en 1871. J'ai épié ces deux photographes aux murs de la maison chère, aux côtés du général Lambert. Et grâce au lieutenant Lebrun, les visiteurs de Bazeilles salueront désormais à son musée patriotique ces portraits de deux braves.

Et puisque je parle des visiteurs, toujours nombreux, je crois utile de mettre les choses au point. La constatation a été faite bien longtemps avant La Fontaine, qu'on ne peut contenir tout le monde et son père. Je tombe précisément ce matin sur un Ardennois, qui tôt se répand en doléances. Il meagré contre la barrière qui protège l'entrée de la cour et contre les grillages qui abritent des mains parfois curieuses, quoi qu'on en dise, les objets recueillis dans le musée. Il voudrait que la maison fut à tous, ouverte à tous, même si l'envahissement est dangereux, etc.

J'ai répondu : —C'est que précisément la maison des Dernières Cartouches n'appartient pas à tout le monde et que si elle est une relique nationale, son propriétaire, le "Gaulois", a des responsabilités. Il doit garder intact ce monument. Je constate un fait simplement. Allez au reste voir dans les musées de l'Etat si vous ferez ce que vous voudrez.

"Lorsque le directeur du "Gaulois", avec le patriote ardent qu'était notre regretté François Coppée, prit l'initiative de convier les amis du Journal à s'associer pour racheter la maison, il obéissait à un sentiment de haut patriotisme : conserver pour l'avenir, pour les générations prochaines, ce témoin de l'héroïsme de nos soldats et le conserver tel qu'il était.

bles du public. Allez voir si ailleurs on est plus endurant. "Je viens ici toutes les années. L'empressement de la foule à visiter la maison naît d'un sentiment tout patriotique, nous sommes d'accord. Mais il faut arrêter la foule contre ses entraînements, la canaliser, la serrer, sous peine de compromettre la solidité d'une maison qu'on laisse, je le répète, dans l'état de 1870, parce que c'est une relique. Eh bien, toutes les années je suis obligé de me mettre à la porte et de faire des tournées. Ceux qui n'ont que l'agréable mission de discuter ne se préoccupent pas toujours de cela. Et cela fait des mécontents. L'an dernier, un visiteur, un peu... ému, me disait lui aussi que la maison appartenait à tout le monde, à lui comme aux autres, et que je n'avais pas le droit d'empêcher la foule de s'y écrouler et de risquer des accidents. Il se trompait, de bonne foi, je veux bien, mais il se trompait. Et tant que le "Gaulois" sera propriétaire de la maison, tant qu'il assumera seul la responsabilité de sa conservation, il fera, comme tout propriétaire, ce qu'il jugera nécessaire de faire pour sauvegarder les murs qui virent Lambert et ses héros, et qu'Alphonse de Neuville immortalisa.

Ceci dit, je viens à la célébration du 38e anniversaire de Bazeilles. Il a revêtu aujourd'hui comme chaque année, surtout le matin à la cérémonie religieuse, un caractère impressionnant par sa gravité et par les paroles élevées qui ont évoqué le passé et les larmes de sang versées par la France. Ce caractère convient mieux à la manifestation, un peu agitée parfois.

Foile énorme dès le matin, et qui se déverse à chaque instant aux Dernières Cartouches. Depuis de longues années, en effet, jamais la cérémonie n'avait été plus émouvante. Ce défilé des deux fanfares de Balan et de Rabécourt, de quatorze Sociétés de vétérans, de marouins, des brancardiers de Sedan, entrant dans l'église au son des clairons sonnait aux champs, et drapaux flottant au vent, me rappelait mes vingt ans, alors que, sous les voûtes ogivales de nos vieilles églises, on n'avait pas peur d'incliner les étendards devant Dieu ! et que l'on pouvait aller à la messe, ainsi que le veut la liberté, sans subir la délation des délégués de création combiste.

Etait venu les vétérans et les marouins de Reims, les vétérans de Charleville et de Nancy, et dix autres Sociétés, drapaux en tête, avec des couronnes. J'ai dit souvent le zèle patriotique du curé de Bazeilles, l'abbé Pierrard, qui se dépense chaque année sans compter, pour assurer le succès d'une cérémonie dont l'éclat le récompense. Il a, me dit-on, refusé un poste d'archiprêtre pour demeurer dans son cher Bazeilles, et c'est en termes toujours heureux et d'une exquise délicatesse qu'il salue les morts et remercie les vivants de leur assistance recueillie.

Le panégyrique des héros combattit cette année à M. l'abbé Bihery, missionnaire apostolique qui s'imprégnait de son anjet et avec la vision aiguë des jours d'angoisses, a dit la grande leçon que nous donnent les morts de 1870 : concorde, union entre les enfants d'une même patrie ! plus de divisions, de déchirements, de querelles intestines ! Et gloire à la patrie chère, à la France, la France qui ne meurt pas et qui, aux heures de crise, a droit encore aux lauriers que méritent l'héroïsme et le vaillant sacrifice, tout autant que la victoire. Les régiments de Sedan, partis pour les manœuvres, avaient envoyé des délégués, officiers et soldats, et les couronnes

étaient plus nombreuses que jamais. Les brancardiers de Sedan faisaient la haie dans l'église, et c'était chose émouvante, parce que devenue rare, que d'entendre le vieux commandement : "Genou, terre !" dont le Bloc nous a déshabitués, ne connaissant plus Dieu et ayant définitivement éteint les étoiles. La générale Lambert avait écrit qu'elle était à Bazeilles de cœur et de prières. Mme Ebonnet, venue du commandant Ebonnet, était là ; Mme Hervé, parente de deux soldats tombés en 1870, et qui ont donné leur nom à une rue de Saint-Brieux, et aussi Rocher, l'ultimo survivant de la poignée de héros de la dernière cartouche. Et j'ai serré la main aussi du colonel Barotte, président du Souvenir français de Sedan, qui, en 1870, était lieutenant au 12e hussards, et me rappelait l'ouragan de feu et de fer du plateau d'illy. Comme président du Souvenir français, il envois des invitations à la cérémonie aux fonctionnaires, et considère cet envoi comme un devoir : sous-préfet, magistrats, fonctionnaires, non seulement ne viennent pas, mais je crois bien qu'ils ne daignent même pas répondre, trop hauts et puissants seigneurs du Bloc qu'ils sont sans doute. On a aboli même la politesse en notre heureuse époque.

La cérémonie traditionnelle au monument de l'infanterie de marine et à la crypte, qui a suivi le service religieux, a conservé le même caractère grave et recueilli. Je voudrais citer le discours très remarquable, tout imprégné d'idéal patriotique et religieux, du secrétaire général du Souvenir français, M. Nibbons. Il a dit nos espérances, les regrets de l'Alsace, son bercan, avec une éloquence poignante, et avec une égale éloquence énergie il a fétri les théories antimilitaristes, sans écho d'aillures dans cette vallée de la Meuse. Je ne peux que signaler les allocutions des divers présidents des sociétés patriotiques, et parmi elles celles du docteur Girard, au nom des marouins de Reims ; de M. Dumelier, au nom de l'Union nationale des conscrits de France ; de M. Censier, conseiller municipal de Reims ; de M. Buarnez, de Nancy. Tous ces discours, chaudiement applaudis par un auditoire pressé au pied de la crypte exaltant la patrie et l'armée, et félicitant et répétant l'antimilitarisme.

Puis les clairons sonnent aux champs et l'abbé Pierrard traverse l'ossuaire, jetant l'eau bénite des espérances de demain, indistinctement sur les ossements des Français et des Bavarols tombés et qui dorment unis dans l'éternel sommeil. Dans l'après-midi, une cérémonie analogue avait lieu à Balan, qui partagea le sort de Bazeilles. Et toute la journée, pendant ce temps, les visiteurs affluant à la maison des Dernières Cartouches et communiant devant les reliques de 1870 dans le culte de la patrie. Et, causant avec le neveu de la générale Lambert, j'y ai recueilli ce mot de la fin qui confirme tout ce que j'ai dit plus haut. Un visiteur à qui on faisait remarquer qu'il serait imprudent de faire entrer trop de monde à la fois répondit : —Eh bien ! si la maison tombe, on la reconstruit... Ce n'est pas plus difficile que cela.

BURLET.

P. S.—C'est sur la convocation de la 265e section des vétérans de Sedan que, dans l'après-midi, la cérémonie patriotique a été célébrée au cimetière de Balan, où se trouvent les tombes militaires. Les sociétés ont été reçues par la municipalité et le conseil municipal. Les pompiers formaient le service d'honneur. Des discours ont été prononcés par M. Martinois, président de la 265e section des vétérans de Sedan ; Sarrasin, des combattants de Sedan ; Querroy, des Marouins ; Nibbons, du Souvenir français, et Domeier.

Après la cérémonie, un vin d'honneur a été servi à l'hôtel de ville. Une foule énorme assistait à ces fêtes patriotiques.—B.

DEPECHE

Télégraphiques

A PARIS.

Paris, 21 septembre.—Les affaires sont considérablement entravées dans cette ville à la suite de l'incendie qui a détruit la nuit dernière le Bureau Central du Téléphone.

L'Hôtel des Postes n'a pas été détruit comme les premiers rapports l'annonçaient. Il a été menacé pendant plusieurs heures par les flammes, mais grâce au travail héroïque des pompiers il fut finalement sauvé.

En sus de l'interruption totale du service téléphonique à Paris et entre cette ville et la province, le département des postes a annoncé cet après-midi qu'un grand nombre de fils télégraphiques avaient aussi été détruits.

En conséquence l'expédition des dépêches à destination de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Autriche et du nord de la France éprouve des retards considérables.

Le département du téléphone a immédiatement pris des mesures pour établir un service temporaire pour desservir la Bourse, les hôtels, les grands magasins, les théâtres, les journaux, les hôpitaux et les postes de police. Il cherche aussi à rétablir le plus rapidement possible les communications avec l'étranger.

Le grand commerce parisien est tout particulièrement atteint par ce désastre. La suspension temporaire du service téléphonique et télégraphique avec la province et l'étranger, entravera considérablement les affaires pendant plusieurs jours, causant de ce chef des pertes considérables aux négociants.

L'enquête pour établir les causes de l'incendie n'est pas encore terminée, mais on a tout lieu de croire que c'est un court circuit qui a été la véritable cause du désastre.

Un nouveau record de l'aéroplane.

Le Mans, France, 21 septembre.—Wilbur Wright, l'aviateur américain, a établi un nouveau record du plus lourd que l'air, aujourd'hui, sur le champ de manœuvres d'Avours en effectuant un vol d'une durée d'une heure trente et une minute et vingt-cinq secondes. M. Wright au moment où il descendait de sa machine a été vivement félicité par les nombreux aéronautes présents.

Réponse du Schah à la note anglaise.

Londres, 21 sept.—Une dépêche de Téhéran au "Times" annonce que le Schah a répondu à la note anglaise qui lui a été remise le 3 septembre, attirant son attention sur les troubles qui ont éclaté dans le nord du royaume et qui mettent en péril la vie des étrangers.

Cette note recommandait aussi au Schah de lancer le plus promptement possible une proclamation ordonnant les élections générales et de convoquer le nouveau Parlement dans les premiers jours de novembre.

On ignore la réponse faite par le Schah à cette note mais on a tout lieu de croire qu'elle n'est pas satisfaisante. Dans les milieux officiels persans on déclare que le Souverain ne rétablira pas la constitution avant que le calme ne soit entièrement rétabli dans la province d'Azerbaïdjan.

Mort d'un évêque anglais.

Montréal, Canada, 21 sept.—Mgr Carmichael, de l'église anglicane, évêque diocésain de Montréal, est mort aujourd'hui dans cette ville.

Le Choléra.

St. Pétersbourg, 21 sept.—L'épidémie de choléra prend rapidement des proportions inquiétantes dans la capitale de la Russie. Toutes les mesures prises jusqu'ici par les autorités sanitaires pour mettre un frein à la marche de la terrible maladie n'ont donné que des résultats douteux. Depuis dimanche, à midi, jusqu'à ce matin les hôpitaux publics ont rapporté 250 nouveaux cas et 155 décès.

Si l'on ajoute à ces chiffres les cas constatés dans les hôpitaux militaires, on arrive à un total de plus de 400 cas. Les dépêches parvenues ce matin de trois provinces donnent un total de 435 cas et 301 décès dans les dernières vingt-quatre heures. La seule ville de Koutouff-sur-le-Don vient en tête de la liste avec 132 cas et 50 morts.

Manille, Philippines, 21 septembre.—La Commission du service civil, convoquée aujourd'hui en session extraordinaire par le gouverneur général Smith pour prendre des mesures contre les progrès du choléra, a résolu de créer un corps spécial d'agents chargés de la surveillance des quartiers infectés.

Deux citoyens américains ont été atteints hier de la maladie. Depuis 6 heures ce matin jusqu'à 2 heures 30 de l'après-midi 25 cas ont été rapportés aux autorités sanitaires.

Washington, D. C., 21 sept.—Les progrès constants du choléra en Russie et aux Philippines, sont suivis avec la plus grande attention par les autorités fédérales, qui ont ordonné des mesures énergiques pour enrayer si possible la marche de l'épidémie dans les colonies Extrême-Orientales.

D'autre part les agents du service d'immigration ont reçu ordre de redoubler de surveillance à l'arrivée des navires transportant des émigrants russes.

Une dépêche envoyée cet après-midi au Bureau Insulaire par le gouverneur général Smith, annonce que l'épidémie de choléra fait des rapides progrès aux Philippines et que 35 nouveaux cas ont été constatés aujourd'hui à Manille.

Nouvel incendie à Chelsea.

Chelsea, Mass., 21 septembre.—Plusieurs bâtiments qui avaient échappé à la désastreuse configuration du 12 avril dernier, ont été entièrement détruits ce matin par un incendie qui a causé des pertes matérielles s'élevant à 300,000 dollars.

Parmi les bâtiments détruits on comptait huit fabriques et sept maisons locatives.

LAZARD'S

VOYEZ LES NOUVEAUX CHAPEAUX D'AUTOMNE DANS NOS VITRINES.

Yommes et autres—tous des modèles donnés d'avance pour hommes et jeunes gens. Ces chapeaux font voir quel sera le genre... Les formes et nuances en sont véritablement charmantes—des deux genres, mou et dur. Passez les voir. Vous en voudrez un.

C. LAZARD & Co., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal. 1er Juin—1908—100 ans.

COMMERCE NON-INTERROMPU.

Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au No 135 de la rue de Chartres, ENTRE CANAL ET IBERVILLE.

The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.

Advertisement for W. G. Tebault, 217 à 223 Rue Royale, Nouvelle-Orléans, L.N.E. Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

Advertisement for W. G. Tebault, 217 à 223 Rue Royale, Nouvelle-Orléans, L.N.E. Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

Advertisement for Grunewald Piano, 735 Rue Canal. VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE.

Advertisement for Junius Hart Piano House, 940 Rue du Canal. NOTRE OFFRE DE PRIME.

Advertisement for Junius Hart Piano House, 940 Rue du Canal. JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED.

Advertisement for D. Mercier's Sons, Les marchands renommés pour la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les feux de forêts dans le Nord-Ouest.

Rhineland, Wisconsin, 21 septembre.—Les villages de Gayen et Woodboro, Wisconsin, ont été entièrement détruits hier après-midi par des feux de forêts.

L'incendie a éclaté hier matin dans les bois du voisinage et a rapidement pris des proportions considérables atteignant bientôt les deux villages malgré tous les efforts tentés par la population pour restreindre la marche du feu.

Ces deux localités comptaient approximativement 4,000 habitants qui à l'heure présente sont sans asile et dénués de toutes ressources.

Les sinistrés ont cherché refuge à Rhineland où ils ont été accueillis avec empressement par la population qui leur a immédiatement fourni les premiers secours.

Pendant quelques heures la ville de Rhineland a été menacée par les flammes, mais le vent ayant brusquement changé de direction les habitants parvinrent après une longue lutte à protéger leurs demeures.

A la poursuite d'un criminel. Montgomery, Ala., 21 septembre.—La police de cette ville recherche activement le nègre qui a grièvement blessé le marshal D. E. Hunter, samedi dernier, dans une bagarre à Brewton.